

Le Groenland s'invite dans le canton

Le Printemps culturel neuchâtelois met le cap sur le Grand Nord jusqu'au 21 juin. Rencontre avec deux ethnologues qui n'ont pas froid aux yeux.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

Enfants, ils rêvaient des expéditions polaires de Paul-Emile Victor. Aujourd'hui, ce sont eux qui nourrissent notre imagination: Patrick Plattet, 47 ans, vit en Alaska au cœur de la forêt boréale au milieu des épicéas et des élans. Professeur à l'Université de Fairbanks, l'ethnologue s'illustre par ses recherches sur le dog mushing (déplacement en traîneau tiré par des chiens). Cette culture menacée fait l'objet d'une plateforme d'étude en ligne très novatrice, créée par l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel à l'intention des étudiants d'Alaska.

Une pulka flottante

On se rapproche encore un peu plus du Cercle polaire avec Philippe Geslin, spécialiste du Groenland. Ce Breton de 58 ans, Neuchâtelois d'adoption, a développé avec les étudiants de la Haute Ecole Arc, une pulka kayak. Cet engin flottant permet d'acheminer des équi-



“A Neuchâtel, il y a une tradition du Grand Nord.”

PATRICK PLATTET
ETHNOLOGUE

pes de scientifiques en toute sécurité dans des zones extrêmes, y compris en cas de fonte de la banquise. L'ethnologue photographe retourne régulièrement dans le Grand Nord pour témoigner par l'image du mode de vie des populations locales.

Interview croisée entre deux ethnologues passionnés, que l'on pourra entendre au Printemps culturel neuchâtelois.

Le Grand Nord, c'est un rêve d'enfant?

Patrick Plattet: Oui, on peut dire cela. A Neuchâtel, il y a

une tradition du Grand Nord avec les expéditions de Jean Gabus dans l'Arctique canadien. Ça donnait envie de partir...

Philippe Geslin: Pour moi, c'est l'ethnologie qui est un rêve de gosse. Après, pourquoi le Grand Nord? C'est un univers fascinant. On a tous envie de retrouver ces images dont parlaient nos pairs dans leurs ouvrages.

Que vous ont appris ces peuples du Grand Nord?

P.G.: Ces recherches nous rendent modestes. Le regard ethnologique sur ces populations permet aussi de rendre compte de l'aberration de certaines décisions. Par exemple, la législation internationale a interdit à juste titre la chasse industrielle aux bébés phoques au Canada. Elle a étendu cette interdiction au Groenland, stigmatisant ainsi à tort au Canada et au Groenland des communautés inuit qui n'ont jamais

chassé le bébé phoque. En tant qu'ethnologue, nous sommes souvent confrontés à cette méconnaissance du terrain par les institutions.

Vous vous sentez les porte-parole de ces communautés oubliées?

P.P.: L'ethnologue peut rendre compte de ce qui se passe concrètement sur le terrain. Mais où s'arrête notre rôle? C'est toute la question. Personnellement, je peux contribuer à une meilleure connaissance des savoirs locaux, du travail des éleveurs de chiens par exemple.

P.G.: Lorsqu'elles nous le demandent, notre travail consiste aussi à réfléchir avec elles aux moyens de les accompagner sur le terrain ces communautés souvent écartées des processus de décision. Au Groenland, les quotas de chasse ont posé des problèmes



DU
JE 21/03
AU
VE 21/06

Sport national en Alaska, les courses de chiens se pratiquent à tout âge. PHILIPPE GESLIN

de survie pour les communautés de chasseurs sous de telles latitudes. Sans offrir de solutions de remplacement, d'alternatives, certaines décisions les privent de leur principal moyen de subsistance, sachant que dans les communautés les plus isolées, ces populations n'ont, par exemple, pas accès pour se nourrir aux denrées que nous pouvons trouver au quotidien dans nos supermarchés.

Si l'on vous comprend bien, il n'y a pas de solutions simples pour des problématiques aussi complexes?

P.G.: Oui, par exemple, pour certains Groenlandais, l'arrivée de compagnies minières fait craindre un afflux de population autour de ces sites et, de fait, l'abandon de certains petits villages actuels, bousculant ainsi leur mode de vie ancestral. Pour d'autres, ces compagnies seront susceptibles de donner du



“Ces recherches nous rendent modestes.”

PHILIPPE GESLIN
ETHNOLOGUE

travail aux jeunes Groenlandais. La situation est donc complexe.

Parler du Grand Nord revient à évoquer le réchauffement climatique. En hommes de terrain, quelle est votre vision du problème?

P.P.: En Alaska, beaucoup de scientifiques travaillent sur ces questions, mais leur approche est un peu différente de celle des communautés autochtones.

P.G.: Du côté des communau-



Au Groenland, on joue au football sur la banquise avec les moyens du bord. PHILIPPE GESLIN

tés inuits qui me sont familières, les mots qui reviennent systématiquement sont: «de toute façon, nous nous sommes toujours adaptés et nous

devrons nous adapter!» Dans le passé par exemple, certaines d'entre elles ont vécu le réchauffement de leurs eaux et ont été contraintes de s'orien-

ter vers la pêche pour vivre. Dans le sud du Groenland, certains se réjouissent même d'avoir des fruits et des légumes.

En tant qu'ethnologue, nous devons aussi entendre et faire entendre ces discours-là.

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL: je 21 mars à 20h15: «Le Grand Nord sur petit écran», Patrick Plattet donnera une leçon de géographie virtuelle en Alaska.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE NEUCHÂTEL: me 3 avril à 18h30: «Nanouk l'esquimau, entre mythe et réalités», conférence avec extraits de films par Philippe Geslin et Vincent Adatte (voir ci-dessous). Du 19 mai au 21 juin, Philippe Geslin exposera à l'extérieur du musée une série de photographies géantes de la banquise.

CLUB 44 DE LA CHAUX-DE-FONDS: je 4 avril à 20h15, «Inuit du Groenland», conférence de Philippe Geslin et de l'aventurier Nicolas Dubreuil, qui depuis 20 ans sillonne à ski, en kayak, en traîneau, les régions de l'Arctique et de l'Antarctique. Le 4 avril à 19h15, vernissage d'une exposition de photographies de Philippe Geslin.

Durant trois mois, le Printemps culturel neuchâtelois brillera sous le soleil de minuit. Près de 80 événements autour du Grand Nord feront de cette édition un voyage fascinant au 66e parallèle du Cercle arctique et bien au-delà, tant ces immenses espaces échappent aux images réductrices. Sciences, arts vivants et plastiques, cinéma, histoire, ethnographie sont au programme...



«Mad in Finland» au Passage. SP

Des skis et des acrobates

Le 26 mars, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, on apprendra comment les «patins à neige» qui, en 1888, ont permis à l'équipe du Norvégien F.

Nansen de traverser le Groenland, ont conquis les Montagnes neuchâtelaises.

Les 29 et 30 mars, au théâtre du Passage à Neuchâtel, on s'éclatera dans un Grand Nord imaginaire avec le spectacle «Mad in Finland». Alliant musique, danse et cirque, les sept artistes finlandaises de la compagnie Galapiat/cirque du collectif Mad, ont toutes quitté leur pays natal pour vivre leur passion du cirque d'une manière déjantée.

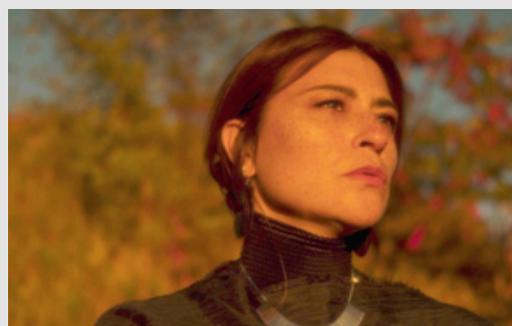
Pour les petits

Les 31 mars et 28 avril, au Laténium, des ateliers jeune public emmèneront les petits au Grand Nord (dès 9 ans). **Les 3 et 10 avril**, au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, le jeune public sera initié à la «magie polaire» (création d'une scène féerie dans une boîte à chaussure). (De 7 à 10 ans).

Chant inuk et chamanisme

Le 2 avril, à l'Université de Neuchâtel (faculté des Lettres), on découvrira quel rôle les contes et légendes nordiques ont joué dans l'égalité des sexes en Scandinavie.

Le 3 avril, au cinéma Colisée à Couvet, on partira en Laponie à travers des films et une conférence présentés par la jeune glaciologue originaire du



Elisapie à la Case à chocs. SP

Val-de-Travers Célia Sapart. A ne pas manquer également une exposition de Célia Sapart et de l'artiste explorateur Daniel Rohrbasser, du 26 avril au 16 juin au Musée régional du Val-de-Travers et à la pension Beauregard.

Le 7 avril à la Case à chocs, à Neuchâtel, on vibrera à l'appel du chant inuk d'Elisapie.

Le 6 avril, au théâtre des Mascarons de Môtiers, on jouera les explorateurs sonores aux côtés de Kevin Galland, parti enregistrer les artistes des îles Féroé à la manière des anthropologues des années 1960.

Le 8 avril, à la Bibliothèque publique universitaire de Neuchâtel, on partira dans la tundra avec une

performance d'Anne Bisang (lecture) et d'Anne Delahaye (danse).

Le 28 avril, au Centre Dürrenmatt Neuchâtel, on s'immergera dans une cérémonie chamanique tchouktche (Sibérie) avec chants de gorge, tambours rituels et danses en hymne à la nature.

Du 18 mai au 23 juin, à Quartier général (anciens abattoirs), à La Chaux-de-Fonds, on fera la pluie et le beau temps à l'exposition «Miss Météo» des étudiants de l'ECAL et de la Haute Ecole d'art et de design de Lausanne, qui se confronteront à la météo du Grand Nord... chaux-de-fonnier.



«Miss Météo» à QG. SP

Et bien d'autres événements dans tout le canton
Programme: <https://www.printempsculturel.ch/>